

formes n'ont rien à voir avec les Kings Blancs ou Autosexables, qui ont des têtes anguleuses.

Il existe également une souche de Hubells autosexables mais d'un intérêt moindre quant à sa conformation et sa prolificité.

Ces pigeons sont très prolifiques - au moins autant que les Kings Blancs, et ont une caractéristique tout à fait particulière : une poitrine exceptionnelle - et ce - principalement chez les jeunes de 1 à 3 mois. En effet, à cet âge, les pigeonneaux sont plus lourds que les parents, et sont affublés de pectoraux particulièrement développés : cette race est d'ailleurs dénommée "pigeon à double poitrine". Si l'on devait comparer ces jeunes aux jeunes d'autres races, nous pourrions prendre l'image d'un "bateau retourné" : le bréchet faisant saillie chez la plupart des jeunes se retrouve en position de retrait par rapport aux pectoraux sur les jeunes hubbells.

Un autre facteur surprenant, c'est le maintien du poids et de la masse musculaire des jeunes à la descente du nid : Alors que les pigeonneaux perdent très vite jusqu'à 100 g et plus, en quelques jours, le hubell reste pratiquement égal en poids, même à terre au milieu des adultes.

Enfin si l'on rajoute à ces caractéristiques une couvaision parfaite, sans pratiquement de casse, un caractère calme, quelquefois trop, (au point de ne pas bouger à l'intérieur du parquet à l'approche de l'éleveur et au risque de se faire



Carcasses de Hubell. Elevage de M. Martin

(Grasse)

marcher dessus) et peut-être élément le plus intéressant : un nourrissage sans faille (même avec 3, voire 4 pigeonneaux) et ce, jusqu'à un âge assez avancé, font de ce pigeon un merveilleux finisseur de jeunes.

N'en doutons pas, ces caractéristiques promettent à ce pigeon un avenir sans doute exceptionnel, et feront que grand nombre d'élevages industriels et familiaux intégreront à leur souche actuelle, à plus ou moins court terme les fameux hubbells.

Monsieur PAULIN, 64 ch. du Peyloubet, St Mathieu 06130 GRASSE Tél. 93.09.19.88 le soir.

LES LAPINS

RAPPEL DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR L'APPELLATION DES LAPINS NORMANDS

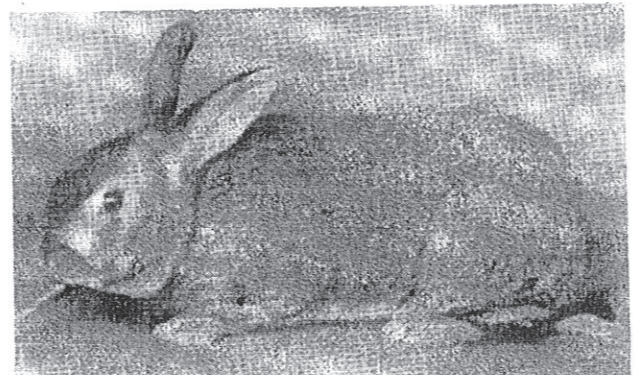
Depuis quelques temps, il semble qu'une confusion se fasse concernant l'appellation des races normandes de lapins. On entend de plus en plus parler de races qui ne sont plus reconnues aujourd'hui. Une association s'est même créée et défend avec brio les races d'animaux de basse-cour d'origine normande. Toutefois, j'aimerais expliquer à nos lecteurs pourquoi certaines dénominations n'ont plus cours. Ce n'est certes pas dû à des considérations arbitraires mais relève de réflexions techniques et scientifiques produites par la Commission des Standards. Voyons donc ce qu'il en est.

Au cours des années, de nombreuses races de Lapins ont vu le jour. Certaines sont apparues par différenciation au sein d'une population locale, c'est notamment le cas des races normandes. D'autres ont été créées de toutes pièces par croisement entre différentes races déjà existantes (les exemples en sont le Géant Blanc du Bouscat, le Sablé des Vosges, etc...) d'autres encore sont le résultat de l'expression d'un gène majeur nécessaire, souvent associé à des gènes modificateurs (c'est le cas des Angora, Rex et Satins). Enfin, on distinguera des races qui n'en sont pas vraiment - si l'on peut dire - parce qu'elles résultent de l'expression de deux allèles différents et codominants (au moins) à un même locus et présentent, même en partant d'animaux sélectionnés depuis longtemps, des portées hétérogènes d'animaux conformes au standard et d'autres non reconnus. C'est le cas des races à panachure (Papillons divers par exemple).

Ce petit préambule devrait mieux permettre de comprendre ce qui va suivre. Aussi, tâchons d'aborder notre sujet en commençant par les races à panachures. Bien entendu, nos

standards actuels décrivent et admettent la race Blanc de Hotot, joli Lapin blanc à œil foncé cerclé de poils noirs (j'ai déjà vu des Hotots à lunette bleue mais ils ne sont pas reconnus). C'est un lapin panaché qui ne peut en aucun cas être décrit comme un albinos partiel. En effet, un albinos est toujours défini génétiquement par la formule cc, or, le Blanc de Hotot n'a pas cette formule mais le génotype C- au locus de l'albinisme, soit les mêmes allèles qu'un agouti.

Le Blanc de Hotot actuel fait partie des races moyennes mais il est possible de retrouver la trace d'un Géant blanc de Hotot. Quelques éleveurs ont peut-être voulu grossir cette race mais il faut se méfier. Le Géant Blanc de Hotot est sans doute l'ancêtre de notre Hotot actuel mais n'était pas plus gros que lui. En effet, les éleveurs au cours des temps ont eu la fâcheuse manie de nommer les races de lapins qu'ils éle-



Lapin normand

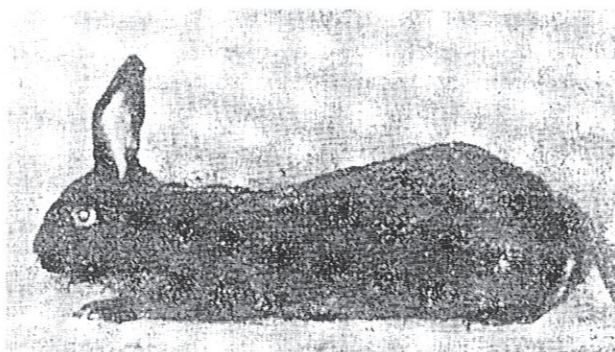
vaient de façon à les avantager. Sans doute pensaient-ils trouver là un argument publicitaire supplémentaire. Aussi, de nombreuses races se sont-elles vues qualifier de "géantes" pourvu qu'une certaine sélection ait été opérée par rapport aux lapins de ferme élevés à l'époque. On peut également citer - pour bien insister - le cas du Royal Normand qui n'est autre que l'ancêtre du Blanc de Hotot.

En revanche, j'ai pu retrouver des documents - photo à l'appui - concernant un Noir de Hotot. Et cela n'a rien d'étonnant. En effet, le génotype du Blanc de Hotot est fait de telle sorte qu'à l'intérieur même des portées, il apparaisse des jeunes entièrement noirs. C'était surtout le cas avec les animaux issus de populations tachetées originelles, le phénomène tendant à s'amoindrir depuis que des croisements avec des Hollandais ont été effectués (c'est surtout net pour le Blanc de Hotot nain qui est reconnu aujourd'hui). Dès lors, les éleveurs n'ont pas voulu perdre une partie de leurs jeunes et ont tenté de les faire homologuer comme race. Cela aurait également pu être le cas avec des animaux entièrement blancs s'ils ne présentaient pas systématiquement des défaillances physiologiques telles qu'il est impossible de les reproduire correctement (à l'origine, la créatrice, Madame Bernhard, cherchait d'ailleurs à éliminer la lunette pour qu'on ne sache pas que le Blanc de Hotot est un lapin panaché).

Bien sûr, la Commission des standards n'a reconnu que le Blanc de Hotot, race moyenne ou race naine caractérisée par ses lunettes. Le noir ne présentait pas d'originalité et le Géant - s'il a vraiment existé - n'a pu être individualisé. On ne trouve plus aujourd'hui de ces animaux.

Pour ce qui concerne le Normand, l'histoire est plus riche. En effet, le Normand est un Agouti gris Garenne. Cela le différencie - ne serait-ce que par la couleur - des populations gris fer (Gris du Bourbonnais), gris lièvre (Lièvre belge, croisements divers avec les fauves). Mais le Normand actuel a également un type conformationnel bien défini que chacun de nous peut retrouver dans le "Recueil des Standards". Nous ne nous attacherons ici qu'à rappeler les différentes dénominations qui ont été données à la race au cours du temps.

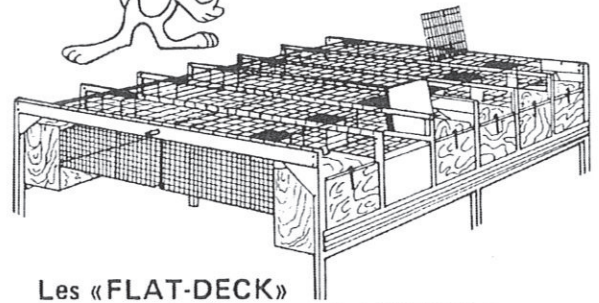
Ainsi, il faut bien avouer que l'histoire du Normand est un peu floue. Il est certain que la race a été créée à partir de populations fermières agouties présentes en Normandie mais le détail ne nous est pas donné avec autant de précisions qu'on pourrait le souhaiter. Ainsi, dans un mémoire intitulé "Qu'est-ce qu'une race aujourd'hui" que j'ai soutenu à l'Université Paris VI en 1988, j'écris : "à partir d'un gros agouti de l'Ouest, le "Rouennais", on a obtenu le Bélier français et le Gros Normand". Pourtant, personne n'est sûr de cela. Les nombreux auteurs consultés se contredisent souvent. Aussi, ai-je choisi d'en citer quelques uns plus originaux et plus crédibles, à mon avis, que les autres.



Géant noir de Hotot
REVUE AVICOLE

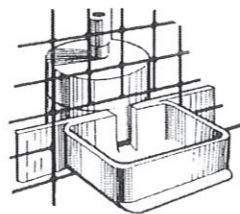
POUR VOTRE ÉLEVAGE

LAPINS

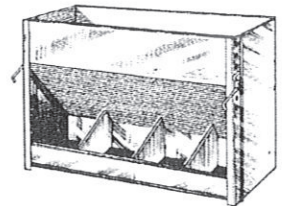


Les « FLAT-DECK »

■ Les Batteries à étages « LAPIMATIC »

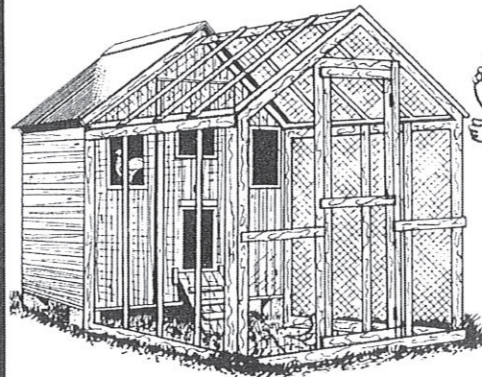


■ Les Abreuvoirs



■ Les Mangeoires

POUR VOTRE ÉLEVAGE et POULES et PIGEONS



Francapip 303 R.A

■ Les Poulailers - 10 modèles depuis 4 poules

■ Les Pigeonniers

MATÉRIEL DE HAUTE QUALITÉ • DÉPARTEMENT CONSEIL
SERVICE APRÈS-VENTE • 350 REVENDEURS EN FRANCE

Catalogue
sur demande
à :

gary

134 rue Pasteur - 59370 MONS-en-BAROEUL

Meslay, grand juge s'il en est, en 1900, classe bien les choses et explique qu'une certaine confusion s'est créée. Les éleveurs de l'époque parlent de Géant Normand, Normand ou gros Normand. Il admet lui deux appellations : le Normand (lapins de pays de cinq à six livres) qu'il trouve en Normandie,

Bretagne mais aussi en Provence et le Géant Normand trouvé entre Paris et Rouen (avec Mantes pour centre). Il serait le résultat du croisement d'un Garenne et d'un Géant.

Rodillon, quant à lui, en 1929, parle du Normand et le distingue du Géant Normand ou Gros Normand qui serait le résultat d'un croisement de Garennes domestiqués et de Géants (dits Lapins de Patagonie, là encore l'appellation exotique avait un but publicitaire, les Géants en question étant bien européens).

Par ailleurs, Maxime Petit, en 1941, dit du Normand qu'il est issu du Géant des Flandres et de lapines communes de Picardie et du Nord de la France". Il précise que certains éleveurs l'appellent aussi "Géant Normand" ou "Grand Picard" mais il ne s'agit que de sujets plus gros, par suite de croisements plus récents avec le Géant des Flandres.

Tout cela est bien complexe, vous en conviendrez. Aussi, est-il possible de simplifier un peu les choses en résumant l'histoire du Normand jusqu'à aujourd'hui. On constate en effet qu'un lapin a été créé en Normandie à partir de souches locales dont les garennes forment la base originelle. C'est en fait notre Normand qui a pu prendre différentes appellations: Rouennais, Picard, etc... C'est toujours un agouti "gris garenne" ce qui a pu causer une confusion avec d'autres souches semblables en Bretagne ou en Provence. En effet, la couleur gris garenne est la plus courante et la plus stable génétiquement chez le Lapin. Aussi, des personnes peu habituées n'ont pas fait attention au type des lapins afin de les différencier et ont appelé Normand deux lapins gris de même taille.

Le Normand étant plus ou moins individualisé, on a cherché à obtenir un lapin plus gros, comme ce fut le cas avec

presque toujours les races à cette époque (Japonais, Russe... mais également Blanc de Hotot, nous l'avons vu). On remarquera curieusement qu'aujourd'hui on cherche plutôt à créer des nains. Notre mode de vie qui a changé et l'intérêt alimentaire qui diminue n'y sont peut-être pas étrangers. La méthode la plus simple que les éleveurs aient trouvée à l'époque était de croiser la population normande avec des Géants des Flandres, race courante à l'époque. Il convient de faire abstraction des appellations exotiques (Géant d'Amérique, Patagonie) qui ne sont là que pour augmenter le mystère dont s'entoure la création d'une race et permettent par là même de créer l'envie de se l'approprier. Toutefois, de tels croisements n'ont pas de valeur en tant que race c'est pourquoi, alors qu'il est très facile de recréer des Géants Normands, ce croisement n'est pas reconnu.

J'espère que nos éleveurs auront compris grâce à cet article pourquoi seules les races Blanc de Hotot, moyenne ou naine, et Normand sont reconnues aujourd'hui. Le texte est un peu touffu. Qu'ils m'en excusent mais la littérature cunicole ancienne est très dense et il est difficile de faire des recherches sérieuses au milieu de centaines de contradictions. Quoi qu'il en soit, terminons sur une note optimiste en souhaitant bonne chance aux éleveurs de races normandes et en espérant qu'ils n'effectueront pas trop de "croisements de retrempe", les chercheurs ayant démontré depuis peu que cela amène la perte de l'individualité biochimique de nos souches.

Samuel Boucher

Elève-juge cunicole SCA/IFFC Août 90

L'INRA(1) VIENT DE METTRE AU POINT UN PRODUIT NOUVEAU : L'ORYLAG(2)

Ce produit est valorisé par l'ITAVI (3), l'Association des Producteurs d'ORYLAG (4), la Chambre Syndicale des Fourreurs Parisiens et les Fourrures Alexandre (5).

L'utilisation, par les hommes, de la fourrure d'animaux remonte à la nuit des temps. Aujourd'hui, des critiques sérieuses émanent notamment des mouvements écologistes, fondées sur le fait que certaines espèces sauvages soient menacées de disparition par les chasses ou les pièges intensifs doivent être entendues. Par ailleurs, l'opinion publique trouve de moins en moins justifiés les sacrifices d'animaux ayant pour unique finalité de produire des vêtements ou des garnitures de vêtements destinés à une élite fortunée. En conséquence, on peut craindre le boycott ou l'adoption de lois interdisant l'utilisation des fourrures par l'industrie de l'habillement, secteur économique important, notamment en France. Les produits de substitution proposés jusqu'à maintenant (fourrures synthétiques) ne supportent pas la comparaison avec les fourrures naturelles, tant au plan de l'élégance (souplesse, mobilité), du toucher (douceur, élasticité), que de la protection contre le froid.

Comment, par ailleurs, renoncer à ce merveilleux outil de séduction que constitue une fourrure élégante?

A partir de ces considérations, est née l'idée d'obtenir un animal facile à élever, se reproduisant bien, dont la viande soit appréciée et dont la fourrure originale puisse avantageusement remplacer les sauvagines. L'exploitation

d'un tel animal doit en outre permettre à tous les maillons de la filière de dégager un profit acceptable, à commencer par les producteurs. L'INRA, au Domaine pluridisciplinaire du Magneraud, cherche, depuis 10 ans, à obtenir cet animal. Sa fourrure légère, à poil court, souple et mobile et d'une grande douceur au toucher, doit permettre de respecter une silhouette mince et élancée, au look dynamique.

Les connaissances acquises par l'INRA, sur la formation, l'organisation et le fonctionnement des follicules pileux, la composition et la structure des pelages, des mues juvéniles ou saisonnières, nous ont amenés à choisir le pelage d'un animal porteur du gène "rex". Ce gène autosomal et récessif, entraîne une modification de la composition du pelage, constitué alors d'un seul type de poils : les duvets, produits par les follicules pileux secondaires de la peau. Le fonctionnement des follicules pileux primaires centraux, produisant chez l'animal normal les jarres et les tylotriches (poils longs, raides et grossiers), est altéré dès le début de la phase anagène, entraînant la disparition naturelle de ces catégories de poils.

Dans le cadre d'une expérience sur l'étude des effets pléiotropiques du gène rex, nous avons tenté d'associer, dans un même animal, les systèmes polygéniques favorables à la reproduction et la croissance, avec le gène rex. Il ne s'agit pas d'une manipulation génétique, au sens actuel, mais plutôt de l'exploitation raisonnée des vieilles lois de Mendel. Une fois